

Copie.

A. Paris  $\frac{19}{29}$  Dec: 1663.

Monsieur;

J'auoy la plume sur le papier, pour vous supplier de me tirer de la peine où je me suis trouués de ce que je n'apprenois aucune nouvelle de ce que mon paquet du  $\frac{15}{25}$  du Mois passé — pouuoit estre deuenue, quand la vostre du  $\frac{14}{24}$  du courant m'en a tiré en effect. J'y voy, Monsieur, la peine qu'il vous a plix — vous donner a mon instance à l'endroit de ce Comte de S<sup>t</sup> — Albans duquel vous juger à peu près comme moy. Je vous — rends tout humble grace de ceste intermisi<sup>o</sup>n, et vous assure bien que j'en rendray le Compte que je dois et ou il appartient, Remarquez, s'il vous plaist, que par ce même Ordinaire, et tout au même instant la benoistie response de ce S<sup>r</sup> Comte m'a esté apportée. Je ne puis scauoir, si elle a vielli en Angl<sup>re</sup> — ou bien icy: Tant y a qu'elle est plus ancienne que la vostre de 7. jours. En voyci une Copie, que je n'ay pas voulu manquer de vous communiquer, afin que vous pussiez faire comparaison de la mine et des paroles du Personnage avec son discours par escrit, Il est vray qu'il a passé icy par les mains de Monsieur le Premier une Lettre de l'Abbé de Montaignu à Monsieur le Tellier, Mais Dieu scait combien la teneur en aura esté conforme aux ordres de la Reine, Pour y proceder franchement, il falloit me l'auoir enuoyée à cachet volant, et j'eusse pu m'en preualoir. Mais je ne tien pas cest autour de meilleur<sup>e</sup> foy que de l'autre. Cependant c'est parmi ces Messieurs qu'est la source de toutes nos traverses, et le tout en faueur d'un coquin de B. regard, du quel si Syluius se rend l'Avocat

à Orange, après avoir tant condamné son procédé en ma-  
présence, il faict un tour de perfidie et d'ingratitude envers  
la Maison d'où il a tiré tout ce qu'il a d'honneur au monde.  
Jey Mylord Hollis demeure toujours accroché sur ce malheureux  
différent, qui empêche son entrée, et en suite me faict languir  
dans un chagrin indicible. Il espere pourtant d'en veoir la fin  
en peu de jours, par où, comme aussy par les Officiers que nous va  
renouveler Monsieur le Baron de Blumenthal j'iray, s'il  
plaist à Dieu, veoir un peu plus clair dans mon avenir. Si  
par delà, Monsieur, vous apprenez chose que vous jugiez qu'il  
m'importe de ne point ignorer, j'espere que vous aurez la bonté  
de m'en faire part à vostre loisir, et au reste me voudrez  
toujours continuer la grace de m'en croire

Monsieur;

Vous voyez comme le Sr. de S.<sup>t</sup>  
Alb. me paye d'un galimatias affecté,  
sans toucher seulement à ce que je luy  
auoy demandé. Je pense, Monsieur, que  
si vous avez occasion de veoir l'Abbé Montagu,  
vous en tirerez beaucoup plus de raison, et peut-  
estre ne voudroit il pas nous refuser une seconde Lettre  
à M. le Tillier, pour faire lever l'embaras que l'on  
donne à nos finances, qui cause que les Fermiers nous  
refusent tout payement: et comme vous avez bien, c'estoit la  
le grand sujet de ma Lettre. Puis aussy que le Comte mande  
que l'Abbé a receu réponse de Monsieur le Tillier, je pense qu'il  
n'est pas hors de propos de luy demander à la veoir, au moins d'en  
vouloir un peu expliquer le contenu, ce que luy proposant, comme  
de par S. A. Madame la Princesse Donnicre, je croy qu'il ne  
voudra pas le refuser.

Je suis très-humble et très-obéissant,  
vostre très-humble et très-obéissant  
serviteur

Estoit signé  
C. Huggens de Zulichem